

## **À Monsieur BRESSOLETTE l'Hommage de ses "Anciens"**

*"Monsieur Bressolette est mort !..." Savez-vous ce que cela représente pour les quelque cinquante "anciens des vingt-deux promotions, qui, entre 1941 et 1963 furent ses élèves ? Plus qu'une triste nouvelle : un vrai deuil ! Oui... une peine profonde et qui marque. Et, la ressentent, non seulement les jeunes qui le connurent jusqu'à ces dernières années, mais aussi ceux qui, hier, ont tenu à venir, parfois de très loin, à ses funérailles, et surtout peut-être, ces hommes et ces femmes - dont certains ont passé la quarantaine - qui eurent M. Bressolette pour Principal lorsqu'ils étaient élèves de 3ème B.E.P.C., de Philo ou de Math-Élém. et qui lui confièrent, voici dix ans et plus, leurs propres enfants...*

*Les anciens pensionnaires en particulier doivent être sensibles à cette disparition ; eux qui, de bonne heure, ont connu l'internat dont il assurait la gestion et ont été journalièrement en contact avec lui.*

*Bon nombre d'entre eux, lorsqu'ils apprendront sa mort, se souviendront avec émotion, avec attendrissement peut-être, de sa stricte silhouette, traversant à pas mesurés, les cours, les couloirs, les salles du vieil Hôtel de Villaines, dont la sévère grisaille, le noble dépouillement seyaient bien à sa propre nature, férue de discrétion, de traditionnelle solidité... Ils évoqueront son visage grave (mais ils savent bien aujourd'hui que ce brave homme prenait un masque d'austérité pour cacher une possible faiblesse !), ses sermons un peu solennels (mais ils reconnaissent maintenant que ses conseils étaient bons, et justes ses leçons) ; sa ponctualité exceptionnelle aussi, ses exigences concernant la bonne tenue, la netteté et l'ordre... Toutes ces vertus qu'il prônait pour ses élèves étaient celles dont lui-même faisait preuve et elles peuvent se résoudre en son souci permanent de dignité : cette Dignité (avec un grand D) qu'il conserva vingt-deux années durant devant ses élèves et - jusqu'au dernier souffle - devant les siens...*

*Ce serait peu cependant si, à côté de ce parti-pris de rigoureuse correction extérieure, il n'avait témoigné ces qualités profondes de l'Homme de Bien qui sont : amour du travail, esprit de famille, probité, sagesse... et qu'il possédait intégralement...*

*Du courage zélé pour son métier, Dieu sait qu'il en eut en toute circonstance ! Tous ceux qui sont passés - fut-ce brièvement dans la Maison - savent combien il pouvait veiller tard sur ses dossiers, combien il manifestait de tendresse bourruée pour sa fille Marie-Hélène, de vigilance pour ses études et de discrétion dans la joie que lui causaient ses succès...*

*En revanche, combien parmi les anciens élèves, garderont le souvenir de l'intérêt hautement publié qu'il portait à la bonne marche de leurs études, et même, longtemps après leur sortie du Lycée, à la carrière qu'ils poursuivaient ?...*

*Il a laissé à tous un témoignage poignant : celui de sa vie exemplaire : cette sagesse dans l'acceptation des difficultés exceptionnelles comme dans celle de la monotonie des jours... Cette façon de s'attaquer silencieusement, avec vaillance, aux problèmes parfois difficiles de sa charge... ou d'accueillir avec satisfaction (sinon avec délectation) le "quotidien" de son existence, cet équilibre harmonieusement établi entre le devoir, la famille, les loisirs... Car-qui ne le sait parmi nous?-il y avait dans son programme personnel, sans heurts, sans bousculade, le temps pour tout... en son temps... Il y avait le temps des "états" et des "rapports" administratifs et celui des évasions auvergnates ou corréziennes, l'heure d'Histoire de France et celle de la promenade vespérale, celle du courrier et celle de la cigarette... Bien peu, pensons-nous sont capables d'une telle maîtrise et d'une telle harmonie, d'une telle unité, d'une telle concordance entre l'être, ses aspirations, ses convictions et son comportement au cours d'une carrière qui constitue à elle seule un véritable "enseignement"... On vient d'ensevelir ce montagnard simple et droit dans la terre du Berry le pays que, sans oublier pour autant son Auvergne natale, il avait adopté après y avoir vécu un quart de siècle durant... Nous avons, parmi tant et tant d'autres gerbes, déposé sur sa tombe notre gerbe du souvenir... Si vous passez par La Châtre, un jour, peut-être viendrez-vous vous recueillir là... Pour le moment, si vous le voulez-bien, l'hommage que je lui rends ici, sera aussi le vôtre... C'est aux anciens élèves des années 41 à 62 que je m'adresse... surtout à ceux qui, hier, n'ont pu être avec nous. Mais nous étions quelques-uns, parmi les "plus anciens" spontanément intégrés au groupe de leurs représentants... moi-même je me sentais vraiment des leurs.*

*Et ces lignes sentimentales, écrites au lendemain de la disparition de Monsieur Bressolette sont inspirées moins par le souvenir d'une collaboration de plus de vingt années, que par la reconnaissance d'un disciple — ô combien imparfait ! — envers son aîné, qui fut à la fois un maître et un ami...*

*Jean-Louis Boncœur Secrétaire général de l'Association des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand*